

OFFENSE - PARDON - RECONCILIATION

Le cœur serré, la gorge nouée, voilà qu'on est pris de vertige, une douleur indescriptible nous paralyse : *Il a osé me faire ça, comment peut-il dire une telle chose, si je m'attendais à ça...* Les mots ne peuvent décrire ces différents sentiments qui nous envahissent : il, elle, m'a fait mal.

Ce genre de scénario n'a malheureusement rien d'exceptionnel, tout être humain à un moment donné est offensé. C'est le risque des relations humaines. Pour être sûr de ne jamais subir une quelconque offense, chacun devrait se trouver une île déserte et s'y cacher ! Comment vivre cette situation ?

OFFENSE

Le dictionnaire définit l'offense comme une parole ou un acte blessant. On parle donc d'*offense* à cause du mal qu'elle produit et de la souffrance qui est ressentie par l'offensé. La Bible, parole de Dieu, la présente aussi comme une transgression aux commandements, un péché contre Dieu lui-même. **1** A chaque fois que je pêche contre mon frère, c'est contre Dieu que je pêche. Elle crée ainsi un dû, une dette que doit l'offenseur **2**. Cela suppose aussi qu'on attend réparation de sa part.

Toute offense nous renvoie à nous-mêmes : pourquoi tel acte ou telle parole m'agresse, me blesse ? En quoi suis-je atteint ? Est-ce ma susceptibilité, ma vulnérabilité qui est en jeu ? C'est sûrement l'occasion de se positionner à nouveau et de s'analyser. Nous réagissons toujours par rapport à notre sensibilité. Vivre avec les autres nous oblige à nous protéger, à prendre un certain recul et à ne pas tout vivre au premier degré, à ne pas accorder d'enjeu existentiel à tout ce qui nous arrive !

Tout en tenant compte de cette remarque, une offense blessante a plusieurs conséquences.

- 1- Elle est une atteinte directe à la relation. Ce n'est pas uniquement un acte ou une parole ; elle vise toujours quelqu'un et démontre le manque d'amour de l'offenseur. Elle rompt la relation et nous isole, nous plonge dans la solitude. L'offense prend de l'importance en proportion de l'estime que l'on accorde à la personne qui nous a blessé. La déception est alors difficile à gérer...
- 2- La blessure engendre l'amertume, la rancune.
- 3- La rancune suscite un très vif désir de *réparation, de justice*.
- 4- Ensuite, la colère montant, aiguisée par la douleur, ce sentiment de *réparation légitime* peut se transformer en désir de vengeance.

Il ne faut pas se mentir à soi-même en faisant taire nos sentiments au nom de « d'une obligation d'amour mutuel sans faille » ! Pouvoir se dire que j'en veux à telle personne pour ce qu'elle m'a fait, que je ne l'aime pas, que je veux me venger... C'est légitime, naturel, humain. Trop souvent nous ne nous donnons pas le droit de les avouer parce qu'un chrétien ne « peut » penser cela. Il devrait aimer ses ennemis et tendre toujours l'autre joue, n'est-ce pas ! Pourtant, ce n'est qu'en les admettant que nous pouvons les canaliser ou lutter contre. Les ignorer peut être une bombe à retardement !

Remplis de douleur, de blessures profondes, de colère et de désir de vengeance, nous voilà confrontés à la parole : *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés...* **3** *Combien de fois pardonnerai-je à mon frère... je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois !* **4**

Comment donc pardonner à mon offenseur et pourquoi ?

PARDON

Le dictionnaire Larousse en donne cette définition : *le pardon est le fait de ne pas tenir rigueur d'une faute, d'une offense.*

L'Ancien Testament utilise principalement trois mots qui révèlent trois facettes du pardon : *expiation* **5** ; *porter* **6** plus précisément pour parler du « serviteur souffrant » qui porte sur lui notre péché pour l'enlever, nous en débarrasser **7** ; et enfin, *remettre une faute* **8**.

Dans le Nouveau Testament nous retrouvons également les sens de *envoyer au loin*, d'où l'idée de *rémission* et de pardon **9**; *pardonner, expier* **10** ; *relâcher* **11** ; *couvrir* **12**.

Il suffit de lire dans notre cœur pour confirmer que pardonner est loin d'être naturel ; la colère, la vengeance oui ! Et pourtant, Dieu nous demande de pardonner et d'aimer même notre ennemi !

En préambule, essayons de voir quelques pièges dans nos motivations pour pardonner :

1- Par condescendance ! Je prouve à mon offenseur que je suis bien supérieur à lui, je veux bien lui consentir mon pardon en lui précisant que *la bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe...* Les conséquences sont évidentes : un certain orgueil qui finira par me conduire à écraser l'autre.

2- Pour oublier, ne plus avoir mal ! Je veux bien lui pardonner parce que ça me fait trop mal. Alors pour échapper à cette douleur je m'oblige à oublier, à refouler le souvenir de l'offense et à croire que je pardonne.

3- Il essaie de se rattraper en devenant « gentil », je me sens pris au piège et je ne me donne plus le droit de lui en vouloir, alors il me pousse à lui pardonner ; *il est trop gentil !*

Dans Matthieu 18, l'apôtre Pierre était prêt à pardonner parce que la loi le lui demandait. Il connaissait la règle et pouvait se sentir fier d'accepter de pardonner jusqu'à sept fois. Ça, c'est un bon chrétien qui pardonne ! Mais il n'avait pas compris *pourquoi* il devait le faire. Et c'est ce qui est formidable avec Dieu, il ne nous met pas devant un ordre à exécuter : *tu DOIS pardonner, un point c'est tout et... TOUT le temps, sans discuter !* Il prend le temps dans sa tendresse de Père d'expliquer à son disciple, de nous expliquer, le pourquoi de la nécessité du pardon.

La parabole de Matthieu 18.21-35 parle d'un roi qui accepte de remettre à son serviteur une dette immense (10 000 talents = 60 000 000 deniers ~ 164 383 années de travail !) parce que celui-ci n'avait pas les moyens de payer et parce qu'il l'en avait supplier. Or ce dernier refuse de remettre une petite dette à son compagnon (100 deniers ~ 100 journées de travail).

Cette parabole nous enseigne que notre identité d'enfant de Dieu nous pousse à considérer le pardon dans sa dimension divine.

Si j'ai fait l'expérience de la conversion, alors le pardon prend en moi un sens tout autre : à chaque fois que je suis offensé, cette parabole m'invite à me souvenir de ma propre offense envers Dieu. Ne jamais oublier qui je suis : un pécheur pardonné. Alors :

- 1- Je **sais** que le pardon total, parfait **existe** !
- 2- Je ne suis pas meilleur que mon ami qui me blesse. Du coup, je ne peux plus lui accorder mon pardon par condescendance.
- 3- Je sais ce que c'est que le pardon non mérité : je ne peux pas réparer mes torts envers Dieu. Par conséquent, je ne peux pas m'attendre à ce que l'autre *se rachète*.
- 4- Je connais le goût de ce pardon et ses bienfaits.
- 5- Je vis dans la grâce ! Le Dieu trois fois saint m'accueille sans rien demander en retour, sans exiger de session de « rattrapage ». Il le fait simplement au nom de l'amour, cet amour qui le conduisit à la croix...
- 6- Je suis tellement reconnaissante au Seigneur pour sa grâce, que je désire en témoigner à mon entourage en faisant grâce à mon tour.
- 7- La fin de cette parabole est tragique pour ce serviteur **13**. Elle montre que Dieu ne peut plus pardonner quand moi je refuse de le faire à mon prochain **14**. N'est-ce pas ce que nous demandons dans notre prière : *pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés* **15**. Dieu ne peut même pas accepter mon offrande quand je refuse de pardonner **16**. Quand un pécheur pardonné refuse d'offrir à son tour le pardon, c'est qu'au fond, il n'est peut-être pas conscient qu'il est pécheur lui aussi, ou qu'il n'a pas compris la grandeur du pardon que Dieu lui accorde !

Finalement, dans cette histoire, le serviteur n'avait rien compris au geste du roi !

RECONCILIATION

Le pardon de Dieu fait de moi son enfant. Je ne suis plus un étranger, je suis devenu citoyen de la cité céleste. Le merveilleux projet de Dieu est de s'unir à ses créatures, d'être leur Père pour l'Éternité. Il en a payé le prix. La grâce qui m'est accordée a coûté très cher au Père, elle lui a coûté la vie de son Fils unique ! Cependant, même le Dieu miséricordieux ne peut me pardonner et je ne peux vivre la réconciliation si je ne me repens **17** ; et ne lui demande pardon.

Une question se pose à notre niveau : la repentance de l'offenseur est-elle indispensable pour pardonner, pour que l'on puisse se réconcilier ?

Nous ne prétendons pas apporter de réponse absolue ici mais quelques réflexions :

- 1- Jésus n'impose pas de conditions au pardon.
- 2- Dans tous les cas, pour lutter contre la rancune et le désir ravageur de la vengeance, je dois décider de m'en remettre à Dieu. C'est-à-dire, passer outre cette offense, m'en décharger sur Dieu et ne plus en tenir rigueur à mon offenseur **18**.
- 3- Pour ce qui est de la réconciliation, mon devoir est toujours de tendre la main. Si mon prochain ne reconnaît pas sa responsabilité, mes relations avec lui seront certainement limitées, mais elles ne seront pas pour autant anéanties **19**. Mettre une distance entre nous sera parfois nécessaire, à cause de notre humanité **20**...

Offrir le pardon est un acte « divin ». C'est pouvoir aller voir celui ou celle qui nous a fait mal et lui dire : *tu m'as blessé mais je te pardonne, je ne t'en tiens plus rigueur* **21**. Que ce pardon ait été ou non demandé, il est essentiel de le formuler, de l'expliciter.

Alors la douleur peut s'atténuer jusqu'à disparaître...

Alors je garderai le souvenir de ce pardon prononcé que le Saint-Esprit ravivera en moi quand l'ennemi viendra me rappeler l'offense et sa blessure...

Alors cette réconciliation sera « restauration de la relation » et débouchera sur une amitié vraie où je saurai que le *pire* est possible, mais aussi le meilleur : *le pardon et la réconciliation*.

Jéma Taboyan

(1) 2 Sam 12.13 ; Ps 51.6.

(2) Mat 18.23 ; Mat 6.12.

(3) Mat 6.12.

(4) Mat 18.21-22.

(5) Es 6.7.

(6) Ex 34.7.

(7) Es 53.4,12.

(8) Es 55.7, 1 R 8.30,39.

(9) Mat 6.12, 9.2, 12.31.

(10) Lc 18.13, Hé 8.12.

(11) Lc 6.37.

(12) Rom 4.7.

(13) Mat 18.32-35.

(14) Mat 6.14-15.

(15) Mat 6.12.

(16) Mat 5.23-24.

(17) Se repentir, c'est changer de mentalité et de comportement.

(18) Rom 12.19.

(19) Rom 12.18.

(20) Exemple : Abraham et Lot, Gen 13.8-12.

(21) Lc 17.3-4

Livres

Le Pardon et l'oubli, J. Buchold, Ed. Sator, Coll. Alliance (178p).

Le prix de la Grâce, D. Bonhoeffer, Ed. Cerf et Labor et Fides (251p).

Connaître Dieu, J. Packer, Ed. Grâce et Vérité, Coll. Etudes (334 p).

Animation du thème

Offense-pardon-réconciliation.

BRISE-GLACE :

1-Pour aborder ce thème, commencez par un débat :

« Le pardon commence par la vérité. » Jusqu'à quel point êtes-vous d'accord ?

Ou...

2- Ecoutez la chanson de J.J. Goldman sur le mensonge : « *Ne lui dis pas* » et discutez-en.

CE QUE LA BIBLE EN DIT.

Ouvrez ensuite la Bible et étudiez le texte ci-dessous.

Deux options s'ouvrent à vous :

- Vous étudiez le texte entier.
- Vous vous focalisez sur quelques versets et sur les questions qui vous semblent pertinentes pour le groupe.

EPHESIENS 4.25-32

25 C'est pourquoi, rejetez le mensonge ! Que chacun dise la vérité à son prochain, car nous sommes tous ensemble membres d'un même corps. 26 Si vous vous mettez en colère, prenez garde de ne pas tomber dans le péché ; que votre colère ne dure pas jusqu'au soir. 27 Ne donnez pas au diable l'occasion de vous dominer. 28 Que celui qui volait cesse de voler ; qu'il se mette à travailler pour gagner lui-même sa vie de façon honnête et avoir ainsi de quoi aider les pauvres. 29 Ne prononcer aucune parole mauvaise ; dites seulement des paroles utiles, qui aident les autres à progresser dans la foi et répondent à un besoin, pour faire du bien ainsi à ceux qui vous entendent. 30 N'attristez pas le Saint Esprit de Dieu ; l'Esprit est en effet la marque de Dieu appliqué sur vous, il est la garantie que Dieu vous délivrera complètement du mal. 31 Chassez loin de vous tout sentiment amer, toute irritation, toute colère. Eliminez les cris et les insultes. Abstenez-vous de toute forme de méchanceté. 32 Soyez au contraire bons et pleins d'affection pour les autres ; **pardonnez-vous réciproquement, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ.**

1 v.25 « Le pardon commence par la vérité. » Jusqu'à quel point êtes-vous d'accord après avoir lu ce texte ? Le chrétien doit-il dire s'il est offensé ? Quelles pourraient être les conséquences s'il ne le fait pas ? Qu'est-ce qui arrive quand un « membre du corps » va mal ?

2 v. 26-27 Pourquoi Paul ne dit-il pas « ne vous mettez pas en colère » ? Est-il possible que du bien puisse découler de la colère ? Comment la colère peut-elle être positive ? Quelles conséquences négatives peut-elle avoir si elle va trop loin ? Comment pourrait-on « ouvrir la porte à l'action du diable » si nous nous mettons en colère ? Que se passera-t-il si nous essayons de réprimer notre colère ?

- 3 v. 29 Y a-t-il un conseil ici pour quelqu'un qui a été blessé dans son être intérieur ?
Comment, concrètement, pourrions-nous expliquer à quelqu'un qu'il nous a fait du mal, sans le critiquer et le blesser à notre tour ?
- 4 v. 30 Pouvons-nous être sûr, en tant que chrétiens que le mal ne nous atteindra pas ?
Comment ? Que pourrions-nous tirer de ce verset quand nous nous sentons détruits par les paroles de quelqu'un ? Dieu réagit-il quand nous ne pardonnons pas à quelqu'un qui cherche à faire la paix avec nous ?
- 5 v. 31 Quand quelqu'un nous fait du mal, on peut ressentir des sentiments comme ceux décrits ici. Pourquoi Paul exhorte-t-il les chrétiens à « chasser » ces sentiments ?
Comment le faire ? De quels outils dispose-t-on pour parler de notre souffrance à l'offenseur sans nous laisser envahir par des sentiments négatifs ? Est-ce que je connais un chrétien à qui je peux me confier et qui pourrait m'aider à m'exprimer ?
- 6 v. 32 Pourquoi le chrétien doit-il pardonner ? Quel prix Jésus a-t-il payé pour nos offenses et comment nous a-t-il pardonné ? Y a-t-il un *péché trop grand* qu'il ne pardonnera pas ?
Comment demander pardon à Dieu ? Y a-t-il une formule ? Y a-t-il un péché que *je* ne peux pas pardonner ? Ai-je demandé à Dieu de me donner sa puissance pour pardonner, ou est-ce que j'essaie de le faire par moi-même ?

POUR CONCLURE LA REUNION

Proposez un temps de silence durant lequel chacun réfléchira devant Dieu :

- aux offenses qu'il a subi, à ce qui l'empêche de pardonner, au travail qu'il devrait entreprendre sur lui-même et avec Dieu pour réussir à pardonner.
- aux offenses qu'il a commises envers Dieu et/ou envers une personne et à la démarche qu'il devrait entreprendre pour rétablir de saines (saintes !) relations.

L'animateur clôt ce moment par la prière.

Carolyn Griffith